

Télérama

Portrait Claude Parent,
architecte hors norme
Entretien Monsieur Liszt,
parlez-nous de Chopin

3133 | DU 30 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2010

Danse
Extravagante
Karelle
Prugnaud

Spécial
Lyon

Un supplément de 24 pages

MERCREDI 27 JANVIER 2010 | HEBDOMADAIRE | FR 2,30 €
BEL LUX 2,90 € | DOM 4,90 € | ESP 4,40 € | CH 5 FS | TOM 1150 XPF

M 02773 - 3133 - F - 2,30 €



CPPAP N° 0611C80864

> Théâtre > Danse > Musiques > Shopping > Restos > Expos

Télérama Sortir

LYON

RHÔNE

Emily Jane White,
entre folk et blues
Notre sélection restos
Tout Ben au MAC

DANSE

Les "pièces
fantasmes"
de Karelle
Prugnaud

Danse

Iconoclaste Karelle Prugnaud

Elle s'empare des icônes pour les "mettre en fantasmes". Après les mythes et les contes, la voici plongée dans l'univers manga.

On se souviendra longtemps de notre première "rencontre" avec Karelle Prugnaud. Très légèrement vêtue, la jeune femme aguichait, avant leur entrée en salle, les spectateurs de sa pièce, les incitant à croquer quelques lambeaux de jambon cru débordant de sa bouche... Ridicule ? Non, gonflé, teinté d'humour et cohérent avec son spectacle, *La Brûlure du regard*, libre digression autour du mythe de Diane et Actéon. La dévoration, l'incandescence des corps, l'érotisme, la crudité de la chair : il est certain que le travail scénique de Karelle Prugnaud relève davantage d'un théâtre des sensations que d'une logique de la représentation réaliste.

La passion pour les figures archaïques en est une autre facette : Médée se retrouve avec elle sur un ring de boxe, Phèdre entourée de superhéros, Blanche-Neige incarnée par un motard cascadeur dans un parking souterrain... Lors de notre entretien, notre héroïne postmoderne est certes perchée sur des talons défiant les gratte-ciel, mais n'a finalement rien d'hystérique. Une certaine sérénité éclaire même son visage, encadré d'une longue chevelure ébène frisée et étoilé par deux yeux noirs scintillants. Seules ses lèvres, soulignées d'un rouge vif, semblent parfois vouloir se détacher de sa figure pour aller voler dans



l'espace avec ses mots. Effet à la Lewis Carroll ou fantasma de son interlocuteur, reste que cet entremêlement du corps et des phrases, de la chair et du texte, se trouve au cœur des préoccupations de la metteuse en scène... Metteuse en scène, vraiment ? Quand on lui demande de se définir, elle hésite : "Mes spectacles sont des tableaux vivants, des mises en fantômes, ils relèvent souvent aussi de la performance et du cirque, c'est du théâtre hybride." Le processus de création est, lui, plus assuré : "Il vient toujours d'une thématique et d'images, je suis très visuelle et appartiens à la génération des clips télévisés. Au départ, je regarde toujours beaucoup de films et de photographies, je lis des poèmes... Puis je commence à rêver, à fabriquer des masques, à essayer des matières, à composer des esquisses photographiques. Enfin, je tente d'imbriquer différents types d'écritures : scénique, posturale, vidéo, littéraire..." Fragments de textes, éclats d'images, agencements des uns avec les autres à travers une mise en danger et en érotisme des corps... La jeune femme rapproche elle-même ce principe de la fragmentation et de la dérive imaginaire avec le kaléidoscope de son enfance : un père tour à tour vendeur d'aquariums, peintre puis infographiste, des déménagements successifs - de Rennes (où elle est née en 1980) à un village du Berry, en passant par Saint-Brieuc et la région parisienne... Son enfance est aussi marquée par une pratique intense du judo, un rapport particulier à l'animalité lorsque, collégienne, elle doit repêcher les poissons morts à l'épuisette dans l'alignement des aquariums paternels, et une découverte du théâtre au lycée. A 18 ans, Karelle Prugnaud hésite entre la carrière d'avocat et celle de commissaire de police, entame des études de droit tout en s'essayant au trampoline et au spectacle de rue... A 20 ans, c'est la cassure et le choix ferme du théâtre : elle suit à Lyon, auprès de Georges Montiller, des cours qu'elle finance en faisant des strip-teases et du téléphone rose, puis rejoint un collectif de compagnonnage théâtral lyonnais. Depuis la fin de sa formation, il y a six ans seulement, la comédienne et metteuse en scène multiplie les projets jusqu'à la boulimie. Autant de rencontres et de collaborations avec des personnages épiques : un champion du monde de yo-yo, un bodybuilder, une éleveuse de renards, des tondeurs de moutons... Il s'agit de faire éclater non seulement les textes et les images, mais aussi les frontières entre l'art et la vie. L'univers de Karelle Prugnaud ressemble à un joyeux barnum avec ses *freaks* et ses anonymes, ses comédiens de passage et ses collaborateurs réguliers (au premier rang desquels le dramaturge Eugène Durif). Il procède des terres escarpées d'Antonin Artaud et de Jan Fabre, se souvient des mots indécents de Georges Bataille ou de Jean Genet, traverse les images arrêtées de Joel-Peter Witkin et d'Orlan, ou celles en mouvement de



David Lynch, Buñuel, Pasolini... Il arrive enfin devant nos yeux écarquillés, avec le furieux désir de "casser les règles et les masques, et trouver le fondement, la matière : fouiller l'humain et sa part d'animalité derrière sa carapace sociale ; déconstruire les stéréotypes pour voir où se loge l'intime". Pour cela, rien de tel ni de plus jouissif que de tordre, épuiser les clichés, les modèles et les icônes anciennes ou actuelles... Des figures antiques à celles de la BD, en passant par Elvis Presley, Marilyn Monroe, et toutes les déclinaisons possibles du corps-objet (dans la mode, les clubs SM, le fétichisme...). Sa nouvelle création aux Subsistances, *Kawai Hentaï* (traduisible par "mignon trash"), est une plongée dans le monde du manga. A priori, la confrontation de Karelle Prugnaud avec l'univers lisse et naïf des petites filles aux gros yeux ronds semble aussi incongrue qu'une lecture de textes d'Artaud dans un club d'origami. En réalité, la jeune femme est intarissable sur le manga et ses avatars multiples, "apogée de la pensée et des fantasmes technologiques, virtuels". Elle vous convainc vite qu'il y a bien là des modèles à détricoter, des fantasmes à mettre en scène, des perversions à explorer... Une manne pour la metteuse en scène, qui invite les spectateurs à déambuler sur le plateau parmi plusieurs "pièces-fantasmes", plusieurs univers tour à tour filmiques, musicaux, circassiens, performatifs... A la fois fascinée et effrayée par cet érotisme refusant le vieillissement, mettant le doigt sur un des enjeux de notre époque (la sociabilité virtuelle et la disparition de la "chair"), Karelle Prugnaud en propose une traversée sensible et singulière, une expérimentation visuelle et sensuelle. Un véritable spectacle en trois dimensions humaines. **Jean-Emmanuel Denave**
Karelle Prugnaud, "Kawai Hentaï", du 5 au 10 fév., 19h30, Subsistances, 8 bis, quai Saint-Vincent, Lyon, 1^{er}, 04-78-39-10-02, www.les-subs.com. (6-12 €).

"Kawai Hentaï", (traduisible par "Mignon trash"), le dernier spectacle de Karelle Prugnaud.

Les poupées déchirent

Avec "Kawai Hentaï", Karelle Prugnaud ouvre la boîte à fantômes de l'univers manga. À l'intérieur, l'âge d'or de l'enfance et la régression poussée jusqu'à l'angoisse.

Dorotée Aznar

« *Au Japon, tout est codé, le rapport à l'autre est très difficile et cela crée un imaginaire érotique particulier. Les fantasmes sont très violents et une fois que la porte est ouverte, il n'existe aucune culpabilité judéo-chrétienne pour la refermer* », analyse Karelle Prugnaud. Ne vous fiez pourtant ni à son teint clair, ni à ses longs cheveux noirs, ni même à ses yeux en amande. Si la jeune metteur en scène a choisi d'explorer l'univers du manga pour en extraire les clichés et les archétypes, elle a découvert le Japon et sa culture récemment, au hasard d'une rencontre avec un artiste. « *C'est l'extrême qui m'attire à la base, tout ce qui sort des standards habituels* ». Pour son nouveau spectacle, elle s'est plongée dans le monde des *otaku*, ces maniaques du virtuel, ces fans absolus de mangas qui font entrer le fantasme dans la réalité, jusqu'à endosser le costume et emprunter la "vie" de personnages de fiction qu'ils adulent. « *Au Japon, on n'a pas le temps de profiter de son enfance et certains adultes refusent de grandir, d'accepter que les rêves ne vont pas se réaliser. Ils choisissent alors d'évoluer dans un monde virtuel* ». Le manga, divertissement très populaire au Japon, propose alors l'échappatoire idéale. « *Le manga repose sur le culte de la figure, du modèle, de l'idole. C'est un divertissement rapide et le rapport à l'enfance, toujours présent, permet de toucher immédiatement les lecteurs. Des jeunes filles idéales sont aussi créées pour faire fantasmer* », ajoute la metteur en scène. Des fantasmes angoissants, une obsession pour la jeunesse et le besoin d'échapper à un quotidien trop normé constituent ainsi la matière d'un spectacle alliant théâtre, cirque, performance et chanson.

HÔTEL DES OTAKUS

À première vue, *Kawai Hentaï* se présente comme une installation d'art contemporain qui prendrait vie tout à coup. Le spectateur est invité à entrer

dans diverses chambres d'hôtel et à prendre part à des scènes intimes en adoptant la posture du voyeur. Plusieurs tableaux issus de l'univers manga sont proposés, sous forme de déambulation ou de jeu vidéo, avec ses épreuves, ses obstacles, ses niveaux et ses musiques caractéristiques. On croise ici des *dollers*, ces hommes d'une cinquantaine d'années qui, une fois rentrés chez eux, deviennent des personnages de fiction en cachant leurs visages sous des masques juvéniles et en dissimulant leur corps sous un *zentai* (une combinaison intégrale en lycra qui imite une peau sans défaut), des petits démons aux têtes de nounours échappés d'un jeu et l'on peut même glaner quelques câlins gratuits (*free hugs*), « *ces moments de fausse tendresse dénués de toute humanité* ». Un monde virtuel pour des solitudes bien réelles.

POULPES ET POUPEES

Kawai Hentaï, comme « adorable et anormal », comme « mignon et trash ». Karelle Prugnaud entend montrer la faille, l'humain qui se cache derrière le masque ou la surface un peu trop lisse. Ainsi, tandis qu'un homme cuisine entre les quatre murs d'un appartement trop exigü, une jeune fille blonde et nue au sourire candide — comme échappée de son imagination — se contorsionne sur la table et adopte des postures sans équivoque. Bientôt, des poulpes recouvrent et souillent ce corps parfait. Dans la pièce d'à côté, la jolie peluche au sourire figé dort paisiblement dans son cercueil. « *La salissure fait partie intégrante du fantasme et c'est le faux-semblant, ce qui est toujours différent de la première perception que l'on pouvait avoir qui m'intéresse* », conclue Karelle Prugnaud. Âmes sensibles, s'abstenir.

▲ KAWAI HENTAÏ

Aux Subsistances, ven 5, sam 6, lun 8, mar 9 et mer 10 février

«LE PETIT BULLETIN»

4 février 2010

« Joséphine » le nouveau magazine féminin

Machine à fantasmes

Karelle Prugnaud propose avec « Kawai Hentaï » une déambulation dans les Subsistances. Soyons clair, le hentaï, c'est du manga porno. Dans ce cirque-performance pour adultes viennent se percuter deux univers, le mignon et le trash, l'adorable et le glauque. « *Parce que les héros de manga sont des archétypes esthétiques. Et que ces personnages de bandes dessinés sont devenus des supports à fantasmes.* »

Les spectateurs sont guidés dans différents lieux à la découverte de l'univers des otaku, les obsédés des mangas et des univers virtuels. Au centre de la première salle, un cercueil. Un homme nu avec une tête de nounours en sort. Il jongle avec deux yoyos sur une musique électro, les faisant tourner sur son corps et entre ses jambes dans des poses sans équivoque... Princesse Canard (la guide) avec sa bouée jaune invite les spectateurs à pénétrer dans la fente ouverte au cutter dans une toile plastique jusqu'à la pièce voisine faisant remarquer qu'un fantôme est là. En fait une femme nue avec un masque.

Ils entrent alors dans les fantasmes du Docteur Squid. Vidéo porno mettant en scène une femme et une créature mi-homme mi-pieuvre. Sur une table, une contorsionniste se met également en scène avec les bras coupés d'un poulpe, frappant son corps avec les tentacules tandis qu'un peu plus loin un gros bonhomme en caleçon (Docteur Squid) cuisine lesdits octopodes. Revenu à la réalité, il terminera un peu plus tard avec un cours magistral sur le poulpe...

La déambulation se poursuit dans les différents bâtiments des Subsistances. D'autres performeurs se mettent en scène. Les deux premières salles sont les plus trash. Dans les suivantes, au premier abord, cela semble même plus innocent, sympathique. Cela a l'air kawai avec ces poupées et ces costumes de couleurs roses. Les spectateurs sourient même. Mais les rires deviennent plus nerveux quand les poupées se déshabillent et ôtent leurs masques, dévoilant des corps d'hommes mûrs et frustrés... Le kawai bascule irrémédiablement vers le hentaï. « *C'est l'extrême qui m'attire à la base, tout ce qui sort des standards habituels. Les mangas, ce sont ces clichés poussés à l'extrême.* » Et dans ce spectacle, ce sont nos extrêmes qui se percutent.

Delphine Bellon
7 février 2010

**« Kawai Hentaï », de Karelle Prugnaud
(Critique d'Élise Ternat / LES TROIS COUPS)
Les Nouvelles Subsistances à Lyon**

« Kawai Hentaï » fait tomber les masques

Le vent en poupe, Karelle Prugnaud ne cesse de faire parler d'elle. C'est aux Subsistances que nous la retrouvons avec la présentation de la dernière création de la Compagnie L'Envers du décor. Fruit de son travail mené en résidence, « Kawai Hentaï » est un spectacle hybride, à mi-chemin entre cirque et performance, qui invite un public curieux de culture japonaise à déambuler dans un univers nippon plutôt débridé.

kawai-hentai dans un premier moment, une « princesse canard », vêtue en mode cosplay (1), convie les spectateurs à pénétrer dans les multiples chambres de l'hôtel Otaku (2), lieu des No-life, des geeks (3). Munis de coussins bleus layette distribués à l'entrée, nous suivons notre étonnante guide dans les différentes pièces d'un univers très balisé. Au gré de cette sulfureuse expédition, le public se retrouve dans la position du voyeur, submergé par un univers fantasmagorique et faussement mignon.

D'étranges personnages jalonnent ce parcours, parmi lesquels Yukihiro Suzuki, champion du Japon de Yo-Yo, exécutant ici une danse étrange à mi-chemin entre parade érotique et transe chorégraphique ; une contorsionniste, donnant à voir les tentacules d'un poulpe comme les plus étonnants fouets qui soient. On croise également Eugène Durif, très inspiré en Dr Squid. On peut s'adonner à des séances de câlins gratuits ou bien participer à un cours de para para (4). Ici, les artistes ont en commun de maîtriser parfaitement leur art. Ils donnent à voir de stupéfiants moments de cirque qui frôlent la perfection. La musique, signée Bob X, sait se faire hypnotique et malsaine, musique de backroom qui glisse vers des sonorités ludiques de jeux vidéo.

Plus qu'une mise en scène, Kawai Hentaï offre ici un abécédaire exhaustif de la culture japonaise : univers du manga, sons du jeu vidéo, profusion de peluches, karaoké, jupes plissées et chaussettes hautes. Cette déambulation donne également à voir toute une palette des fantasmes japonais : de la culotte blanche au poulpe, créature à la portée ô combien érotique au Japon, en passant par les fameux dollers (5), dissimulés sous leur zentaï (6). Kawai Hentaï est fidèle à l'image de cette culture nipponne où le mignon niais côtoie le trash, ici édulcoré, et le ridicule n'est jamais bien loin.

Mais à travers cette dépaysante démonstration, Karelle Prugnaud n'a pas seulement cherché à donner du fantasme à son public. Kawai Hentaï fait tomber les masques et pas seulement ceux des poupées de la dernière salle. Cet étonnant spectacle dévoile le rêve d'une jeunesse éternelle, la frustration d'une société rigide qui compte l'expression « work hard, play hard » parmi ses adages. L'univers de Karelle Prugnaud reste fidèle à lui-même dans cette volonté d'esthétiser les choses à la perfection. Au point que la forme semble parfois dominer le propos. Par ailleurs, certains moments, heureusement rares, de la déambulation se font parfois poussifs. De Kawai Hentaï, on retient la fraîcheur d'un défi original et osé, la portée critique d'un propos qui aime à déceler les failles enfouies dans les surfaces trop lisses. Le tout associé à une mise en scène qui sait séduire. ¶



Scènes Poulpes et nounours

UNE DÉAMBULATION À TRAVERS DES FOUS DU YOYO, DES NOUNOURS LUBRIQUES ET AUTRES QUINQUAS TRAVESTIS EN POUPÉES ; C'EST UNE PROPOSITION DE KARELLE PRUGNAUD AUX **SUBSISTANCES**.

Pendant le week-end d'octobre des Subsistances vous avez peut être croisé Karelle Prugnaud juchée sur de hauts talons tenant deux caniches en laisse. Deux adorables petits chiens blancs qui figuraient dans sa pièce *La Brulure du regard* les chiens qui devaient Acteon ce chasseur de la mythologie grecque changé en cerf après avoir surpris Artemis dans son bain. La metteuse en scène était alors à la recherche de poulpes frais pour *Kawai Hentai* le spectacle qu'elle présente du 5 au 10 février. Du caniche au poulpe et de la mythologie grecque à l'univers des mangas il n'y a que quelques pas que franchit avec énergie Karelle Prugnaud. L'une des plus atypiques artistes de la scène contemporaine travaille dans ses pièces la chair et les mythes, la culture pop et les fantasmes de nos sociétés. Elle explique être interpellée dans la légende d'Acteon comme dans les mangas par les récits de métamorphose par les thèmes du masque et du costume. Elle a donc étudié assidument la culture manga dans tout ce qu'elle peut avoir de fulgurant et de régressif pour nous parler du corps de ses transformations de nos fantasmes. Les *kawai* et les *hentai* sont un peu comme les deux faces d'une même pièce d'une même obsession pour les personnages de fiction comme moyens d'échapper à soi-même au temps et à la géographie. Le mot japonais *kawai* signifie mignon gentil et désigne notamment des héros de dessins animés tels que

Pikachu Hello Kitty généralement représentés avec des grands yeux des petites bouches et des expressions enfantines. *Hentai* pourrait être traduit à la fois par *trash* pervers mais aussi par transformation métamorphose. Ce mot qualifie plus particulièrement les bandes dessinées pornographiques dans lesquelles des jeunes hommes et jeunes femmes ont des rapports sexuels plus ou moins consentis avec des créatures gluantes et invertebrées.

Les Fantômes ont ils des corps ?

Karelle Prugnaud s'est entourée d'une équipe d'artistes de tous horizons dont plusieurs circassiens pour créer une espèce de train fantôme de déambulation à travers cet imaginaire si riche et incongru. Au hasard on croisera un obsédé virtuose du yoyo une contorsionniste recouverte de poulpes (nous y voilà !) un nounours lubrique qui posera son masque pour laisser apparaître un *chippendale* ou encore des *dollers* soit cinq quinquagénaires travestis en poupées. Entre le *freakshow* et la boîte à fantasmes ce parcours doit interroger selon sa conceptrice notre difficulté à accepter nos corps sensibles vieillissants et limites. C'était déjà manifeste dans *La Brulure du regard* Karelle Prugnaud aime montrer des corps de chair et ainsi «*revenir à l'humain au temps*». En proposant cette «*cérémonie de la métamorphose*» ainsi qu'elle qualifie elle-même *Kawai Hentai* l'artiste entreprend aussi une véritable réflexion sur la puissance de séduction



du virtuel aussi bien dans sa traduction fétichiste que technologique (voir *Second life*) et sur la solitude qui attend toujours comme un couperet tous les nounours poupées super héros ou avatars de jeux vidéo lorsqu'ils reposent leurs masques avant d'aller se coucher.

Renan Benyamina

Manga² : programme

Il sera aussi question de nounours dans la pièce du chorégraphe Jeremy Wade, *There is no end to more*. L'artiste berlinois d'origine new-yorkaise entend explorer dans cette pièce l'esthétique régressive des *Kawai*, en ce qu'elle divertit d'une société traditionnelle obnubilée par la consommation et rongée par le stress.

[There is no end to more, de Jeremy Wade, du 5 au 10 février à 21h](#)
[Kawai Hentai, de Karelle Prugnaud, du 5 au 10 février à 19h30](#)
[Aux Subsistances, 8 bis quai Saint-Vincent-Lyon 1 04.78.39.10.02](#)

AGAPES - LE BLEU DU CIEL - BIKINI MACHINE - CATERINA SAGNA
TORI NO TOBU TAKASA - RICHARD III - TOKYO SEX DESTRUCTION ...

Cultures urbaines et d'ailleurs • Grand Lyon, Saint-Étienne, Villefranche/Saône, Région...

"MANGA2"

Une soirée, 2 spectacles, c'est ce que nous proposent les Subsistances. Mais après tout, ce luxe deviendrait presque une habitude dans cette institution lyonnaise du spectacle vivant, qui aime le cirque, la danse et le théâtre, en produit et en montre toute l'année. "Manga2", c'est justement un spectacle de danse signé Jeremy Wade, une pointure, me souffle-t-on, Berlinoise d'origine new-yorkaise, qui s'est bien sûr intéressé au manga, au monde ultra-niais du kawai, dans sa création *There is no end to more*, dont le titre ("Il n'y a pas de fin au toujours plus") pourrait bien suffire à en expliquer l'argument. C'est une chorégraphie – pour adultes – imaginée pour son interprète Jared Gradinger, sur une musique électronique signée Brendan Dougherty. Et puis, "Manga2", c'est aussi un théâtre mâtiné de cirque, *Kawai Hentai*, par Karelle Prugnaud. La metteuse en scène lyonnaise travaille sur les masques, l'animalité, les corps. Elle interroge les désirs en filmant les corps ou en les confrontant, peints, fardés, masqués, pour en tirer de la bestialité, elle cherche "l'homme à sa source", dit-elle, l'homme nu. Je la rencontre au bord de la place Carnot, je la vois débouler de Perrache sous un parapluie fauve et sur de hautes chaussures noires, rutilantes de pluie. Son rouge qui lui dessine délicatement les lèvres se fend d'un sourire : "Vous êtes de 491 ?", me demande-t-elle. Dans un café de la place Carnot où nous nous abritons, quelques questions à Karelle Prugnaud.

Karelle Prugnaud, pouvez-vous nous mettre dans l'ambiance de votre *Kawai Hentai* ?

Le kawai est cet univers sucré des mangas japonais, où les petits garçons tout mignons, timides, sont amoureux de jolies petites filles candides avec de longs cils et de grands yeux translucides. Le hentai, c'est à peu près la même chose, mais confrontée à l'organe de l'adulte. Il faut se rendre compte qu'au Japon, c'est un véritable mouvement, un fait de société. Certaines personnes décident de vivre au quotidien le fantasme né de cette culture du dessin animé, du jeu électronique, des poupées. On les appelle des otakus. Ils vivent dans des pièces de 5 ou 6 mètres carrés, ils se déguisent dans le personnage qui les fascine ; j'ai créé un spectacle déambulatoire, avec plusieurs tableaux où le public sera invité à rencontrer des otakus. Ce sera une sorte d'hôtel otaku. J'ai aussi demandé à des comédiens amateurs de jouer ce qu'on appelle les dollers. Ce sont des gens assez âgés qui ne sont plus vraiment crédibles dans leur déguisement et, donc, se font construire d'énormes masques en plastique.

Ce sont de véritables travestissements, car ce sont souvent des garçons sous le masque de fille...

Oui, mais pas forcément le signe d'une homosexualité. Plutôt d'une sexualité transformée, déterminée par le manga. Beaucoup de jeunes Japonais sont éduqués sexuellement avec les dessins animés. Il existe, donc, dans le prolongement de ce goût, les mangas hentai, des dessins animés pornographiques, dont les personnages ressemblent trait pour trait aux personnages kawai, lisses, naïfs, sans poils. Dans une société très fermée, normée, ce sont de jeunes adultes qui se sont formés au désir en fantasmant les petites culottes blanches sous les jupettes et en s'identifiant au petit garçon qui n'osait pas, dans les histoires qu'ils voyaient enfant, aborder les petites filles.

C'est assez pervers, non ?

[Rire.] En effet. Ce qui m'intéresse, dans cet univers qui paraît tellement doux, c'est ce qui sourd, l'animal humain. Car on a beau se vouloir autre, en se vêtant, en se lavant, si on ne le fait pas pendant deux jours on pue. Notre animalité, voilà un objet de travail fascinant. J'ai par exemple imaginé le tableau d'une contorsionniste, Sylvaine Charrier, avec des poulpes, elle se tordra dans tous les sens avec leurs tentacules visqueux sur elle ; je ne lui ai pas encore dit, j'espère qu'elle va accepter [rire]. Pendant ce temps, un garçon en caleçon se fera frir des calamars et l'on comprendra qu'il fantasme cette scène. Il y a beaucoup de fantasmes de ce genre, au Japon, avec les animaux les plus dégueulasses qui soient : limaces, serpents, anguilles... Dans cette scène, il y a aussi le va-et-vient entre le corps masqué, modélisé, dessiné, et le corps décadent, négligé, abîmé, du quotidien. Ce gouffre me paraît révéler beaucoup de notre humanité.

Ce mouvement kawai hentai paraît justement assez inhumain... Ou alors est-il plus qu'humain ?

L'identification à une poupée, inhumaine, est toujours motivée par un fantasme, tout ce qu'il y a de plus humain. Et, oui, le doller ou l'otaku croit renaître dans la peau d'un surhomme. Il s'agit de se libérer d'un quotidien trop terne, avec l'idée de rester maître. Si tu es un loser, dans une société qui ne suppose que des gagnants, tu cherches ailleurs le moyen d'être le meilleur. Dans chacun des tableaux de ce spectacle, il y aura des figures étranges, aux capacités extraordinaires, représentées par des artistes de cirque. Ils seront masqués, déguisés, de vrais clichés ambulants, mièvres à souhait, parfois baignés dans une musique trash signée Bob X, au-dessus d'une piscine de sucre et de fraises Tagada, allongés dans un cercueil (Yukihiko Suzuki, le champion du monde de yoyo, super impressionnant), et peu à peu on verra leur peau. C'est ce qui m'intéresse, déconstruire l'archétype, parfois en le poussant à son paroxysme, jusqu'à l'absurde, pour ainsi retrouver le bestial, l'humain.

Du 5 au 10 février aux Subsistances, 04 78 39 10 02

Étienne Faye